



- Charles Pasi ●
- Alyss Kalbez ●
- La boule ●
- Une Bédé signée JAC ●

Lizz a tout Wright

Une soirée entre origines et simplicité



© SABATHÉ Laurent

Une soirée entre origines et simplicité C'est en simplicité que l'orchestre dirigé par Jean-Pierre Peyrebelle — suivi par le quintet de Stacey Kent — entre sur scène. Sous les applaudissements du public, la chanteuse américaine entonne les premières notes d'un concert oscillant entre musique française, brésilienne et américaine. Accompagnée par Jim Tomlinson, compagnon de route de toujours et époux. Venue présenter son dernier album, *I Know I Dream*, elle reprend de nombreux morceaux dont certains issus du répertoire de la chanson française. Après Nino Ferrer, la chanteuse native du New Jersey propose sa relecture du fameux titre d'Antônio Carlos Jobim, les *Água de Março*. L'orchestre mêlé au jazz band rend une copie parfaite lors du set, mettant en valeur la diva américaine.

Le concert se clôture par *Avec le Temps*,

montrant que Stacey reste présente au fil des années.

Changement d'ambiance immédiat dès que Lizz Wright monte sur scène ; le guitariste Martin Kolarides place des nappes d'un son venu d'un autre monde, tandis que la voix de la chanteuse ramène toute l'assistance sur Terre : tant de profondeur, de relief qui

rappellent les classiques de la musique noire américaine. Très vite après *Barley et Hit the Ground*, elle enchaîne sur une reprise de Neil Young, *Old Man*, transformant la folk en blues, le rythme presque country en percussions tribales. Elle nous transporte au cœur de sa Géorgie natale et de son enfance au travers de ses textes. Tiré de l'album éponyme sorti en 2017, *Grace* est sublimé par un jeu de lumière rappelant les facettes d'un diamant. Qui aurait cru que la prestation allait devenir encore plus énergique ? Lizz Wright nous donne tort avec *New Game* où le clavier de Kenny Banks se livre sans compter, alternant envolées mélodiques et regards habités vers le public. La section rythmique, bien que discrète, n'a rien à envier aux autres

musiciens ; le son smooth du bassiste Nicholas D'Amato et de sa belle TeleBass complètent

parfaitement le groove minimaliste du batteur Ivan Edwards. Hors des codes traditionnels du jazz et du blues, Lizz Wright transmet avec grâce sa vision de la musique américaine.

Durant la première partie du concert de l'Astrada, Sophie Alour, brillante

saxophoniste, accompagnée au piano par Alain Jean-Marie, pianiste de renom, reprennent des standards de jazz de leurs compositeurs favoris (G. Porter, W. Shorter, C. Trenet entre autres). Le dernier disque de la musicienne, *Time for Love*, développe une atmosphère mélancolique et douce : « un de mes disques les plus personnels même si je n'ai pas composé » ajoute-t-elle. Parmi les titres joués, *Stars Fell Alabama* et *Everytime we say goodbye* sont au programme. Résonnaient dans la salle les notes brillantes d'un toucher pianistique expérimenté et les souffles suaves du saxophone pour un public attentif.

En deuxième partie de soirée, le tempo s'accélère avec le Fred Hersh Trio : au fil des chansons (telle *Floating*), les trois complices maintiennent le spectateur en haleine grâce à une harmonie de sonorités sauvages et de rythmes variables, alternant syncopes et contretemps. Le spectateur est envahi par l'explosion sonore et la finesse d'un arrangement tout en souplesse, le long d'une soirée intimiste et chaleureuse.

Honky Tonk Tonio et Manu pas Ciao,
Alice et Timmy

Ça jazze à Marciac

J'ai mal au mâle

Les musiciennes font l'objet d'un concours de misogynie. Amateurs et professionnels s'affrontent : « Elle a un beau fessier Selah Sue ! », « Haha Melody Gardot, on voyait que son cul en photo ! ». Un musicien, c'est quelqu'un qui fait de la musique ; une musicienne, c'est une ? Ne laissons pas de tels propos les dégrader, merci !

Elémentaire mon cher JIM

Les lave-vaisselles sont tombés en panne dans les cuisines de la cantine. Des bénévoles et tout doit être nettoyé à la main ! C'est peut-être l'occasion d'apprendre à manger proprement !

La loge fantôme

Il semblerait que l'accès à l'une des loges du chapiteau soit bloqué par quelque chose. Un fantôme peut être... À défaut de pouvoir ouvrir la porte, les techniciens sont contraints de passer par la fenêtre. Rien ne les arrête !

Promotion orchestrée

Pour les fidèles de JAC, vous devez vous souvenir des écrits de Rémi. Et bien, sans le savoir vous l'avez enfin vu hier... sur scène ! En effet, il est le deuxième ex-rédacteur (après Gabriel, trompettiste du Umlaut Big Band) à fouler les planches du chapiteau cette année. Derrière son vibrapone, il a su lui aussi rendre ses anciens collègues fiers de lui.

Interview Charles Pasi

Le crooner qui était de passage jeudi soir sous le chapiteau a bien voulu échanger avec nos rédacteurs.

Vos textes parlent du monde d'aujourd'hui, quel est pour vous le lien entre la musique et l'actualité ?

Je ne me considère pas comme quelqu'un de particulièrement engagé, en tout cas pas de façon strictement politique, mais plutôt un engagement quotidien. Parfois je ressens le besoin d'écrire sur des événements qui m'ont marqués. Ma chanson *Shoot Somebody* par exemple, parle des attentats, notamment dans les salles de concerts.

Comment caractérisez-vous votre processus créatif ?

Long et pénible ! (rires) Je suis plutôt obsessionnel et lorsque je suis en studio, je passe mon temps à refaire et refaire des prises. C'est quelque chose que l'on n'a pas en live car c'est immédiat, mais en studio ce n'est pas la même chose. Le doute est pour moi un outil de travail qui m'accompagne toujours mais que je vois comme quelque chose de productif.

Avec votre dernier album *Bricks*, vous avez signé chez Blue Note, comment cette porte s'est ouverte ?

La porte était en fait déjà ouverte, Van Morrison a signé des albums chez eux par exemple. La seule volonté du label est que l'on retrouve cette racine blues commune et la présence de cette « note bleue ». Le contact a été assez naturel. Le



label et moi sommes tombés d'accord. Ce qui est impressionnant c'est que Blue Note ne cherche pas à maximiser ses profits et va tenter de mettre en lumière des projets avec des musiciens, quitte à ne pas être rentables.

En parlant de votre musique, quel a été votre premier rapport avec l'harmonica ?

J'ai débuté l'harmonica vers 15-16 ans. C'est en écoutant tout d'abord Dylan que j'ai eu cette envie d'acheter un harmonica et de me lancer. C'est ensuite que j'ai découvert l'immense répertoire, du chicago blues au west coast, et c'est là que je suis tombé amoureux de l'instrument.

Alice & Honky Tonk Tonio

Histoires de Balances

Hier soir, vous vous êtes laissés entraîner par les mélodies de Stacey Kent et Lizz Wright, mais savez-vous comment ? Qui est derrière cette alchimie ?

Nous avons rencontré des membres de l'équipe technique hier après-midi, pendant les balances – une répétition générale -- où ils équilibrent les niveaux de son et les réglages de la lumière avant le concert du soir.

Le chapiteau possède une acoustique particulière : des panneaux acoustiques permettent de canaliser et de diffuser un son de qualité même s'il peut se disperser par moments avec les changements climatiques (vent, humidité...).

La première balance débute avec les réglages du son des instruments à l'instar de la batterie, la basse et la guitare. Pendant que les musiciens jouent, les techniciens testent les branchements et les différents effets sur le son et la lumière sur la scène. De formation scientifique, ils disposent de deux vastes consoles de mixage leur permettant de régler chaque micro : des analyseurs de spectre et des égaliseurs de son sont utilisés afin de placer la hauteur des notes et le retour de son. De même, les régisseurs de la lumière travaillent sur les tons et les couleurs ainsi que l'intensité des projecteurs. Ils arrivent à créer une ambiance spéciale en travaillant sur l'équilibre visuel et auditif. Entre chaque balance, le plateau change et les backliners entrent en scène pour installer divers instruments, des pupitres mais aussi des micros spécifiques. L'ingénieur du son nous précise que « cette fois-ci, il y a un orchestre, nous ne mettons qu'un micro pour deux instruments, deux violons par exemple ».

Les ingénieurs du son et de la lumière travaillent l'après-midi pour le montage et les balances, en début et pendant le concert. Après le concert, les backliners démontent la scène et rangent les instruments. Certains artistes viennent avec leur propre équipe de techniciens, qui suppléent aux régisseurs principaux. Ce travail leur permet de participer à la création et à la magie du concert.



« Ils arrivent à créer une ambiance spéciale en travaillant sur l'équilibre visuel et auditif »

La boule du chapiteau se confie à Jazz au Cœur

Seule bénévole à être présente sur scène durant toute la durée du festival, il est difficile pour elle de se déplacer incognito. Entretien exclusif dans nos locaux avec celle dont le visage est familier de tous.

Vous êtes un véritable symbole du festival, comment allez-vous ?

Je suis gonflée à bloc ! La fin du festival approche à grand pas mais je suis toujours sous pression, je dois rester toujours en pleine forme !

Vous avez connu quelques difficultés et changements au fil des années, comment les vivez-vous ?

C'est toujours un peu difficile, parfois j'ai des moments d'essouffement. Comme l'an dernier où j'ai eu un trou noir pendant une bonne partie d'un concert, au point que je ne me souviens même plus de l'artiste. Mais cela ne m'empêche pas d'accepter mes rondeurs et de m'adapter très vite à la situation pour être prête à tout moment.

Est-ce un métier difficile, d'être la boule d'un festival ?

Pour être franche avec vous, il y a bien pire ! Je suis sur la scène avec les musiciens et j'ai une vue imprenable à la fois sur le concert et le public, on peut difficilement rêver mieux ! Malheureusement tous les artistes vous tournent tous le dos. C'est un poste très agréable, le meilleur que j'ai eu depuis que j'ai commencé le bénévolat, mais j'essaie de ne pas prendre la grosse tête.

Avez-vous un souvenir particulier ?

Cette année, il y a bien eu Cory Henry qui s'est approché de moi, mais il n'a pas voulu me saluer, beaucoup trop occupé à souffler entre deux pas de danse. Sinon, en tant que grande fan de funk, il a été difficile de boudier mon plaisir en 2013 lors de la double soirée Fred Wesley et Maceo Parker, deux anciens musiciens de James Brown.



©Nico

Mini-bio :

Depuis près de 20 ans, Bérénice est boule à plein temps au festival. Elle est passionnée de musique, et n'hésite pas à aller en spectatrice dans d'autres concerts. Véritable fan de chirurgie esthétique, elle concourt pour le Guinness Book des Records avec à son actif une dizaine de changements faciaux. Elle vit aujourd'hui entre Cuba et Manille, sur l'équateur du Brésil.

Honky Tonk Tonio et Manuel pas Valls

La BD du JAC



Echo du Bis

Les échauffourées d'Alyss Kalbez

Alyss Kalbez est un guerrier du Jazz. Comment ça on exagère ? Non non vraiment ! Derrière ses airs (excusez le manque d'humour) gentillets, le Jazz est autant une passion qu'un combat pour le batteur et beaucoup d'artistes.

Car oui, ceux que vous écoutez sur scène ont dû le payer de grosses gouttes de sueur. On ne dit pas ça parce qu'il fait chaud.

À la sortie d'un excellent concert, l'artiste résume

l'escarmouche : treize ans, c'est le temps qu'il lui a fallu avant de se faire accepter à Marciac. Et pourtant le bonhomme avait déjà plusieurs albums à son actif, une formation plus que solide, d'abondantes compositions et le sourire.

Il a gardé ce dernier et tant mieux.



©Nico

Aujourd'hui, il est fier de présenter son quartet sur la place de l'Hôtel de Ville. Dans les rangs

« Une formation plus que solide, d'abondantes compositions et le sourire »

vous trouverez Nicolas Gardel, trompettiste invité des Headbangers, Arthur Guyard au piano et Emmanuel Forster à la contrebasse.

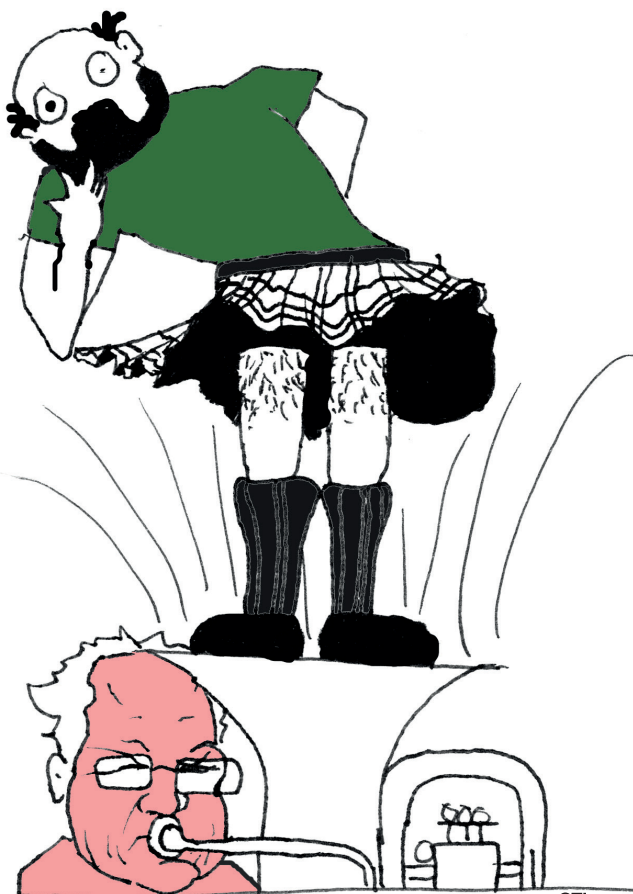
Compositions comme standards, l'équipe joue avec cohésion et personnalité. C'est rythmé, entraînant et ça ne manque pas de joie de vivre. Difficile de réinventer *Caravan* et pourtant ! Nous n'avons pas son secret mais nous pouvons dire que c'est réussi. En une phrase : allez découvrir le groupe sans plus tarder !

Présence passive & Osef

Ce soir au chapiteau et à l'Astrada :

L'Astrada se verra illuminée des étoiles de l'Orient, avec en première partie la jeune flutiste syrienne Naïssam Jalal qui jouera pour la première fois à Marciac son jazz engagé. L'oud continue son retour sur la scène musicale occidentale, comme le prouve cette seconde partie avec le trio de Rabi Abou-Khalil.

Le chapiteau va se transformer en véritable temple du groove avec la venue des Brooklyn Funk Essentials, monument de la funk américaine qui a ouvert notamment pour The Roots, Parliament Funkadelic ou encore James Brown. Un autre New Yorkais viendra clôturer le festival, et pas n'importe lequel : le légendaire Kid Creole dont la carrière au milieu des années 80 a bien failli rattraper celle de Michael Jackson.



Manu

©Timmy

AGENDA

SUR LA PLACE

14h15 Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse Octet

15h15 Alyssa Kalbez invite Nicolas Gardel

16h45 Patricia Bonner Quintet

18h15 Pierre Marcus Quartet

PÉNICHE

17h15 Pierre Marcus Quartet

18h30 Patricia Bonner Quintet

ESPACE EQART

21h soirée de clôture

CINEJIM32

14h Mutafukaz

16h J'ai même rencontré des Tziganes hereux

LE COIN DES GAMINS

15h Jeu de rôle sur table et jeu de plateau

PAYSAGES IN MARCIAC

15h30, ferme à Refaire : conférences

21h, ferme à Refaire : projection de Irrintzina

EL CHAPITO

21h Les Buissons

SALLE DES FÊTES

11h-19h, Expo Photos 40 images pour retracer Jim

11h -19h, Caricatures et dessins de presse

LES TERRITOIRES DU JAZZ

11h-19h, Place du Chevalier d'Antras

COLLÈGE ET SALLE DES FÊTES

Du 8 au 11 août Stage de Tap Dance, renseignements Office de Tourisme

PARVIS DE L'ASTRADA

18h spectacle de tap dance